

LES LOUPS D'HIER

Les gueules rouges de Courroux-Courcelon^A

Courroux-Courcelon a un lien étroit avec le minerai de fer, présent dans son sol et affleurant parfois en surface. Ces pisolithes ^B ont égaré des historiens, qui attribuaient l'origine du nom Courroux à Curtis Rufus, domaine rouge ^C. L'exploitation du minerai a surtout marqué le développement de la commune au milieu du 19^e siècle, avec la *Décennie d'Or* ^D, période qui a vu la région devenir un pôle de l'industrie sidérurgique en Suisse, avec de nombreuses mines situées sur le territoire de la commune.

DANS LE JURA Une industrie sidérurgique séculaire

G. Amweg¹ évoque « une industrie qui, pendant des siècles, fut prospère dans le Jura-Nord, surtout où se trouvent d'abondants gisements de fer, les seuls exploités en Suisse ». C. Gigandet, dans la Nouvelle Histoire du Jura², détaille l'exploitation du fer dans l'Ancien Évêché de Bâle: « Les mines de fer de la vallée de Delémont [...] semblent avoir été exploitées depuis les temps les plus reculés ».

L'essor éphémère du 19^e siècle ²⁻⁴

Au début du 19e siècle, la demande de minerai augmente considérablement jusqu'en 1858 et les progrès techniques (machine à vapeur) facilitent le travail dans la mine. À cette date, les six haut-fourneaux jurassiens - sur un total de neuf en Suisse - produisent les ¾ du fer suisse. Le minerai provient essentiellement de trois sites: Boécourt-Séprais, Delémont et Courroux-Courcelon. Le travail - mineurs, voituriers, bûcherons, métallurgistes - occupe plus de six cents ouvriers dans la région. La demande en bois est multipliée par six entre 1800 et 1850, et inquiète les ingénieurs forestiers (risques de déforestation). Mais le chemin de fer permet l'arrivée de fer produit à un prix inférieur en France, en Allemagne et en Angleterre. Le déclin est rapide après 1860. Le dernier puits jurassien est fermé à Delémont, en 1926.

La gestion des concessions minières ⁶⁻⁸

La loi cantonale bernoise de 1834 régit la gestion des mines. Le canton est propriétaire du minerai et le propriétaire d'un terrain doit demander une concession d'exploitation. Le canton règle également la gestion du terrain (indemnités versées aux propriétaires) et des eaux utilisées pour le lavage du minerai (lavoirs). Les premières concessions sont délivrées en 1842 aux communes et à des particuliers; les propriétaires de forges et hauts-fourneaux n'ont plus le monopole d'exploitation des mines. Ils se réunissent en sociétés pour défendre leurs intérêts. Après 1853, ils récupèrent toutefois l'essentiel des concessions, face aux coûts et difficultés d'exploitation pour les entrepreneurs privés.

À COURROUX-COURCELON

Le minerai est exploité depuis le Moyen Âge dans la localité, là où il affleure en surface (au Colliard par exemple) et l'essor important de l'industrie minière au milieu du 19 e siècle a profondément marqué le village, malgré son caractère éphémère (une dizaine d'années).

On trouve encore des traces sur le terrain (cuvettes d'entrées de mines) et dans les lieux-dits (*Lavoirs*). Le site du CGAEB ³ donne quelques illustrations et propose un sentier didactique.

Les mines 4-11

Le plan de Quiquerez (Figure 1) et les nombreuses concessions (une cinquantaine) situées sur le territoire de la commune (Figure 2) indiquent la forte densité de mines au nord de la localité. Entre 1834 et 1853, Courroux-Courcelon fournit les ¾ du minerai exploité dans le Jura et compte jusqu'à 250 ouvriers mineurs. Après 1860, l'exploitation minière décline rapidement sur le territoire de la commune et se déplace à Delémont et dans l'ouest de la vallée (Séprais).

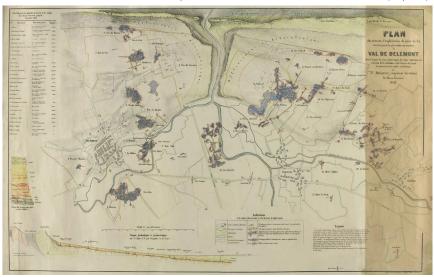


Figure 1 Plan de A. Quiquerez de 1859 © Archives État de Berne - AA4-147

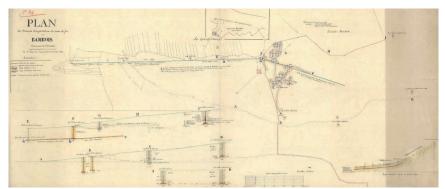


Figure 2 Exemple de concession - Bambois © Archives État de Berne - AA4-14xx



LES LOUPS D'HIER

On creuse des puits d'une profondeur qui varie entre 60 et 130 mètres (Figure 3). À partir du fond du puits, des galeries partent horizontalement le long des filons de minerai. Elles sont étayées par du bois. L'accès se fait par les cuveaux ^E qui servent également au transport du minerai et à la mesure du volume extrait (1 cuveau est équivalent à 500 kg de minerai).



Figure 3 Schéma d'un puits de mine © atpm.ch

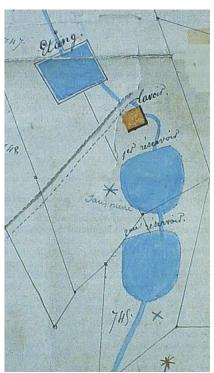


Figure 4 Schéma d'un système de lavage - La Fortaine © Actes SJE 2005 – F. Rais

Les lavoirs ⁵

Le minerai, une fois extrait de la mine, doit être lavé et débarrassé de sa gangue d'argile. Les lavoirs utilisent l'eau des rivières et ruisseaux. Lors du lavage du minerai, une argile rouge se dépose au fond du bassin. Cette eau doit être purifiée par la construction de bassins de décantation. On comptait, au milieu du 19e siècle, cinq lavoirs à Courroux et Courcelon, dont celui de La Fortaine (Figure 4).

Le paysan-mineur 4-7

On connaît dans l'histoire économique jurassienne le paysan-horloger. Les noms des propriétaires des concessions délivrées indiquent que de nombreux habitants de Courroux-Courcelon sont devenus pavsans-mineurs. Cet essor très rapide de l'extraction minière a eu des effets démographiques (voir ci-après) et sociaux. À l'image de la Ruée vers l'or, en Californie, à la même époque, on peut évoquer, à l'échelle de la localité, le rêve de nombreux propriétaires et entrepreneurs de faire fortune. Mais les filons n'étaient pas inépuisables, le travail d'extraction était pénible et demandait des investissements humains et financiers importants. On a ainsi connu plus de déceptions que de fortunes, voire quelques faillites douloureuses parmi les entrepreneurs locaux.

L'évolution démographique D

Entre 1838 et 1850, la population de Courroux-Courcelon passe de 829 à 1173 habitant-e-s (+ 41%) et on ouvre une troisième classe primaire en 1855 pour faire face à une augmentation d'une cinquantaine d'élèves. Mais, de 1860 à 1880, on redescend à 1100 (-6,5%). Cette fluctuation, en si peu de temps

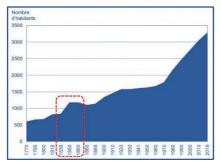


Figure 5 Graphique de l'évolution de la population à Courroux © D. Brosy

(Figure 5), s'explique par l'essor de l'industrie sidérurgique régionale et surtout l'exploitation à grande échelle du minerai présent dans la localité, avec des centaines d'emplois à la clé. Le déclin, après 1860, tout aussi rapide, n'a toutefois pas provoqué un effondrement démographique à Courroux-Courcelon.

La gestion communale pendant la Décennie d'Or 11

En février 1853, le conseil communal fait opposition à la nouvelle loi cantonale bernoise sur les mines. Il souhaite le maintien du prix versé aux propriétaires, à titre de dédommagement. Le montant par cuveau^E va passer de 2,5 batz (25 ct.) à 15 ct. L'argumentaire évoque la détérioration des propriétés et des chemins, l'improductivité des terres pendant plusieurs années, parfois l'effondrement du terrain percé de galeries. Il évoque également les eaux polluées (lavoirs) et la marge bénéficiaire des exploitants, qui « profite à des actionnaires étrangers à la région » (sic). Cette opposition sera vaine, la loi sera promulguée en mars 1853. Le 26 février 1854, l'assemblée communale autorise le conseil communal à mandater un maître mineur pour explorer le lieu-dit Le Bambois, à la recherche de minerai, et alloue un crédit de Fr. 1000.- à cette fin. L'assemblée bourgeoise du 14 janvier 1855 refuse de donner compétence au conseil communal pour négocier la concession (Le Bambois) avec la Société des Forges. Le 18 mars 1855, l'assemblée bourgeoise discute et adopte un règlement de 20 articles pour la mise en soumission publique de la concession, attribution qu'elle validera le 15 avril1855. Dans le budget de la caisse communale, la recette de l'exploitation minière apparaît entre 1855 et 1866. En 1856, elle représente les 70% des recettes prévues.

Conclusion

La commune a vécu de l'intérieur l'essor industriel du milieu du 19e siècle en Suisse². En dehors des effets démographiques et de quelques traces sur le terrain et dans les débats des autorités communales, il serait intéressant d'étudier l'évolution socio-économique de la population à cette époque et notamment les conditions de vie des ouvriers.

Daniel Brosy

- A. Gueule rouge : locution désignant un mineur au visage rougi par la poussière de la mine analogie avec les gueules noires des mines de charbon
- B. Pisolithe: minerai de fer enrobé d'argile de couleur rouge ou jaune (bolus)
- C. Voir La Loucarne N° 1 (p.6)
- D. Voir La Loucarne N° 3 (p.6)
- E. Cuveau : caisson de fer tenu par un câble et tiré par un treuil
- 1. Histoire populaire du Jura bernois Gustave Amweg Éditions jurassiennes 1974 (2º édition)
- 2. Nouvelle Histoire du Jura Cercle d'études historiques SJE 1984
- 3. www.cgaeb-jura.ch/fer
- 4. Panorama du pays jurassien La mémoire du peuple SJE -1979-1993 volume 3 L'aventure de la mine du Lieu Galet Jean-Luc Fleury
- 5. www.valterbi.org fiches Val Terbi Rando
- 6. Du fer et des hommes Rock sous le Roc festival François Rais 1995
- 7. Exploitation de minerai de fer à La Fortaine, Courcelon Actes SJE 2005 François Rais
- 8. www. staatsarchiv.sta.be.ch
- 9. Association de la tête de puits de mine www.atpm.ch et série de la semaine du 19.06. au 24.06.23 du QJ
- 10. Minaria Helvetica Société d'histoire des mines 13b/1993
- 11. Archives communales de Courroux